PARCOURS AU TRAVERS
DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie

BARBENÇON (BEAUMONT)

Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

BARBENÇON
Paysage et silhouette villageoise

A la charnière de la Fagne-Famenne et du plateau limoneux hennuyer, le village de Barbençon s'inscrit dans un paysage aux douces ondulations. Le ruisseau du Barbesigneau a modelé cette trame paysagère, engendrant un relief accidenté. Reflet de la progressive adaptation du village aux spécificités du site, Barbençon se présente sous une forme organique, façonnée par une succession d'ensembles bâtis alternant avec des écrans végétaux. Depuis le sud, la haute flèche de l'église Saint-Lambert émerge de la silhouette du village, ponctuée d'espaces boisés. Au départ de la place centrale, les bâtisses s'étirent vers le noyau de la rue Pavée et s'échelonnent vers le fond de vallée et le lac de Barbençon, dominé par son ancien château.

Le tissu paysager de Barbençon se rattache à la structure agraire qualifiée d'openfield à prairies dominantes. Ainsi, les différentes affectations du sol se sont développées au gré du relief et de son sous-sol. Les fonds de vallée, aux sols pauvres et humides, accueillent les prairies encore partiellement clôturées de haies vives. Les replats du plateau, plus riches en éléments nutritifs, sont occupés par les cultures non encloses tandis que les versants les plus abrupts concernent le domaine des bois.

A l'intérieur du village, rues et venelles nous livrent encore l'ambiance des cheminements d'autrefois, serpentant entre les bâtiments et les espaces de verdures. Relief et tracés des rues, murs de clôture, alternance d'espaces bâtis et non bâtis définissent des séquences urbanistiques d'intérêt. Terre de contraste, Barbençon offre une large diversité de volumes. Les fermes en long ou les exploitations aux volumes groupés tranchent avec les maisons plus modestes des ouvriers. Cette répartition de l'habitat témoigne de la diversité de l'activité économique locale basée sur l'agriculture mais aussi sur l'industrie marbrière et verrière. La présence de bâtiments se développant en longueur, sur un seul niveau, traduit l'influence de la typologie architecturale du plateau hennuyer tout proche.

L'habitat traditionnel, façonné à partir des matériaux locaux, arbore une palette chromatique dominée par les gris de la pierre calcaire. Les teintes chaudes de la brique rouge apparaissent généralement dans l'élévation des habitations. Les tonalités plus lumineuses du chaulage blanc, qui recouvraient jadis la plupart des maisons, sont encore présentes. Malheureusement, la tendance actuelle au décapage fait peu à peu disparaître cette richesse architecturale de Barbençon.

BARBENÇON
Les Ifs de Barbençon

Sur le versant opposé au château, pousse un arbre rarissime. Dressé dans un environnement escarpé, le site recèle bien des trésors et constitue même l'un des joyaux de notre patrimoine naturel. La présence d'une des rares stations indigènes d'ifs fait de ce lieu un site majeur. Les peuplements d'ifs sont protégés au titre d'habitat prioritaire en Europe. Ils sont également repris sur la liste des espèces végétales menacées en Wallonie.

Ce sont les conditions particulières du sol calcaire, sec et pauvre en éléments nutritifs, ainsi que l'ensoleillement du site qui ont favorisé le développement de cette espèce d'une grande rareté. Les ifs forment de petits groupements au sein de l'ancien domaine seigneurial de Barbençon. Ils se répartissent en deux sites, celui des Bosquetaux et celui de la chapelle de Notre-Dame des Lumières. Une trentaine d'ifs y sont recensés, dont quatre ont été classés en arbres remarquables. Le plus vieux pourrait même atteindre les 5 à 6 siècles, ce qui le classe parmi les arbres les plus vieux de Wallonie.

Depuis 2003, cette importante richesse naturelle dispose d'un statut de protection comme réserve naturelle domaniale.

Paysage Intérieur : Atmosphères et espace-rue

La première mention du village de Barbençon remonte à l'époque mérovingienne, alors qu'il dépend de l'Abbaye de Lobbes. Au moyen âge, la Terre de Barbençon est une seigneurie comprenant les localités de Boussu-lez-Walcourt, Erpion, Renlies et Vergnies. En outre, elle fait partie des 12 pairies du Comté de Hainaut. Au début du 17e siècle, Barbençon est élevé au rang de principauté, en faveur de Robert de Ligne.

L'église et le château témoignent de ce passé relevé. Encadrée par le bâti agricole, patricien et civil, la place de l'église se présente comme le centre du village. À l'abord du château, le bâti est repoussé : le lac de Barbençon s'étend au pied de sa muraille, tandis qu'un large parc (urbanisé au 20e s.) accompagne le logis.

La richesse des terres agricoles marque également la structure du village. Les fermes sont prédominantes dans l'habitat, le volume de leurs granges indique la capacité productive du territoire.

Autour des exploitations importantes, la densité des chemins est renforcée, assurant un accès aisé aux cultures et prairies pour les hommes, les animaux et les récoltes (voir plan central).

Le dessin irrégulier et la largeur variable des chemins peuvent paraitre dispendieux, il est pourtant tributaire des pratiques agricoles, et marqué par un souci de fonctionnalité et de parcimonie. Des espaces de travail et de stockage sont disponibles devant les maisons, les élargissements aux abords des points d'eau permettent d'abreuver les troupeaux. Les besoins du charroi agricole favorisent les courbes ondulantes, définissent d'amples croisements, limitent les dévers.

Plus récente, comme exception à la règle, le large tracé rectiligne de l'ancienne route de Beaumont à Philippeville structure une séquence linéaire du village.

Album de Croÿ - 17e siècle

Parcours au travers des Patrimoines

1. Eglise Saint-Lambert - Monument classé

© Balat.kikirpa

L'aspect homogène conféré par la pierre calcaire agrège les différentes étapes de sa construction.

Vraisemblablement situé à l'emplacement d'une bâtisse plus ancienne, d'importants moyens sont consacrés à sa réédification, de manière progressive entre le 16e et le 18e siècle.

L'ordre chronologique de ces travaux suit globalement le plan de l'église de la tour au cœur. La tour porche est ouverte à sa base par des baies à croisée d'ogive en tore à listel et formerets. À l'Est, la clé est datée de 1589. Les bas cotés Sud sont animés par la porte d'entrée sous un arc en accolade et le panneau sculpté avec les armes et la devise des seigneurs de Barbençon. Le transept et le cœur, du 18e siècle, sont dotés d'amples baies de facture classique ornées d'une lourde clé saillante.

A l'intérieur, les piliers toscans soutiennent le poids de la nef centrale, coiffée de berceaux lambrissés reconstitués lors de la restauration achevée en 1975. Le pavement, de terre cuite et de marbre gris et rose est complété par d'intéressants monuments et dalles funéraires du 18e siècle. Ceux-ci nous présentent des hommes et femmes aux charges variées, du prêtre au marbrier, du juriste au Maître d'hôtel.

L'église est toujours entourée de son cimetière (désaffecté) et de son mur de clôture. Son parvis, surélevé, met à distance son entrée par rapport à l'espace public. Bien que présentant des façades murées vers la place, elle y tourne son cœur.

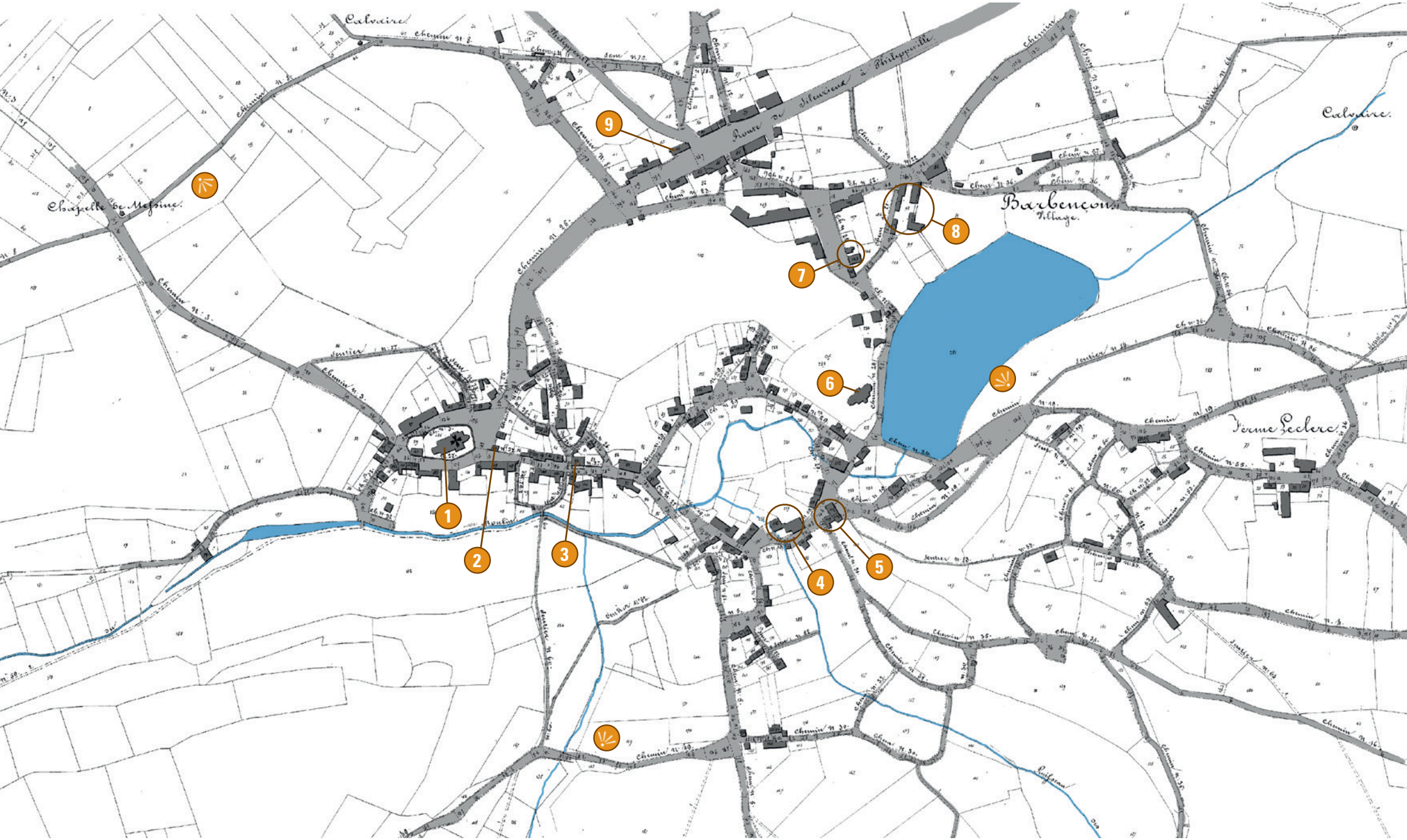
2. Ancienne Maison communale (Place Paul Barchifontaine, 2)

© Balat.kikirpa

Autrefois siège de l'autorité publique, l'ancienne maison communale se positionne face à l'église Saint-Lambert. Cette situation, au cœur du village, incarne les rivalités ancestrales qui voit s'affronter pouvoir religieux et volonté d'affirmation du pouvoir communal.

Les contraintes liées au relief sont omniprésentes dans le village. Les bâtisseurs s'y sont adaptés pour asseoir solidement la construction et faciliter l'accès de plain-pied aux deux portes d'entrée du bâtiment. De forme rectangulaire, la bâtisse remonte à la fin du 18e siècle, comme l'atteste un cartouche gravé «HOTEL DE VILLE ANNO 1782». Au 19e siècle, le bâtiment s'agrandit d'une travée, identifiable par la présence de moellons taillés. Haute de deux niveaux en pierre calcaire, la façade se décline dans un camaïeu gris, allant des teintes sombres aux plus claires. Les détails architecturaux se concentrent au niveau des ouvertures qui comportent des linteaux échancrés à clé sur jambages harpés. Ceux des extrémités de la façade se confondent avec les chaînages d'angle.

Donnant sur la rue des Marbriers, la face latérale exhibe le même style architectural et comprend une entrée basse encadrée par deux baies sous linteau à clé. Aux étages, deux travées d'ouvertures de même facture sont obturées tandis que la façade arrière porte les traces d'un ancien chaulage et des baies aveugles. Une toiture d'ardoises à croupes et coyaux couvre l'ensemble.



Atlas des Chemins : 1840 - 1845

3. Habitation au volume élancé (Rue des Marbriers, 15)

Depuis la place centrale du village, la rue des Marbriers s'étire en pente douce vers le fond de vallée. Des ensembles mitoyens s'y succèdent. Les bâtisses composent avec le tracé de la voirie et le relief pour faire apparaître d'intéressantes variations dans les alignements.

Précédée d'une haute terrasse, l'habitation au volume élancé commande son entourage. L'ample et abrupte toiture à coyaux accentue cette impression de grandeur. En réponse aux contraintes du relief, deux volées d'escaliers autorisent l'accès à la bâtisse en double corps. A l'intérieur de celle-ci, les pièces se répartissent de part et d'autre d'un couloir axial.

De style classique, le logis affiche une façade symétrique remontant au 18e siècle. Deux travées d'élégantes fenêtres à linteau déprimé cernent parfaitement la porte à traverse. Sur le côté droit, une annexe plus tardive se prolonge par un robuste mur en moellons calcaires, délimitant le jardin dressé en surplomb de la voirie.

4. Ferme en équerre (Rue de l'étang, 7)

Le visage de Barbençon offre une belle diversité de volumes où les teintes grises et blanches dominent. L'ampleur des fermes varie selon les besoins et les moyens des propriétaires.

Tapis dans le fond de la vallée du Barbesigneau, cet édifice en moellons de calcaire contraste avec son environnement bâti et marque de sa stature l'espace villageois. Un intéressant jeu de volumes dessine la silhouette étagée de cette imposante exploitation. Ceux-ci s'emboitent les uns dans les autres pour former une imbrication complexe. Les murets et murs de clôture contribuent à cet enchevêtrement géométrique. En réponse au modelé rectiligne, de courtes croupettes brisent les lignes de faîte des hautes toitures et permettent une meilleure occupation des combles. Les bâtières se raidissent et signent une forte inclinaison modérée par des coyaux qui adoucissent la pente à leur base.

Précédé d'une haute terrasse clôturée, le corps de logis s'implante perpendiculairement à la voirie. Un jardinet accompagne le visiteur jusqu'au perron de la porte d'entrée aux montants harpés. Le pignon s'ouvrant vers la rue, comprend en outre un niveau de soubassement et un petit étage sous les combles.

Le bâtiment date du milieu du 18e siècle comme en atteste le millésime « ANNO 1756 » au linteau de la porte d'entrée. Il est accompagné d'un cœur en guise de porte-bonheur et de protection de ses habitants. Construite à la même époque, la grange en saillie porte le millésime « ANNO 1753 » à la clé d'une de ses portes charretières. Des étables, plus basses et étroites, s'adossent en décrochement à la grange. Sous chaque versant de toiture, les touches colorées d'une frise de brique contrastent avec les tons grisés de la pierre calcaire.

5. Maison chaulée (Rue du Fayt, 1 et 2)

En montant vers le hameau de Fayt, une bâtisse aux éclats de blancheur marque l'angle de la rue. Le bâtiment en briques et moellons peints, semble remonter au 17e siècle même si quelques modifications ont été apportées ultérieurement.

Le soubassement d'origine, en pierre taillée, ancre solidement la maison au sol. Moins poreuse que la brique, la pierre calcaire limite les remontées d'eau dans les murs. Disparaissant peu à peu de la palette chromatique du village, un badigeon de teinte blanche apporte une unité de coloris et protège encore la vieille maçonnerie de brique contre les assauts répétés de l'humidité.

Le langage architectural mis en œuvre est varié. Les chaînages d'angle, les jambages harpés et linteaux bombés à clé en pierre calcaire ainsi que les baies d'étage de type tournaisien simplifié insufflent une dynamique à la façade. La frise de briques et la bâtière d'ardoises asymétrique à coyau contribuent à l'animation de l'ensemble. Ces détails constructifs assurent également un rôle d'ordre technique. La frise de briques débordantes en corniche et le coyau de la toiture permettent d'écarter les eaux de pluies des façades, avant la généralisation de la zinguerie.

Les fondations de la construction suivent la déclivité du terrain qui est mis à profit pour aménager des volumes sur différents niveaux. Une bâtisse similaire construite au 18e siècle prolonge la demeure principale en s'adaptant au relief. Cet agrandissement est identifiable par le décrochement de la toiture.

6. Château de Barbençon

Depuis les berges du lac se dressent les vestiges d'une ancienne forteresse médiévale. Représenté vers 1600 dans un Album du duc de Croy, ce quadrilatère flanqué de tours est précédé d'un châtelet. De l'époque médiévale ne subsiste qu'une muraille arasée et percée de baies modernes, complétée par un châtelet d'entrée maladroitement transformé au 20e siècle.

Les restes de la muraille marquent l'emprise de l'ancien château, constituant l'ample terrasse sur socle d'une demeure néo-classique… dont ne subsiste que le rez-de-chaussée à la suite d'un incendie. Une part importante du parc est lotie au 20e siècle. dont l'entrée reste bornée par des pavillons néoclassiques.

Centenaires et plus résistants que les pierres, le Ginkgo Biloba, le Hêtre pourpre, les tilleuls et le marronnier d'Inde sont les fiers gardiens de ce site et lui confèrent, malgré son histoire tourmentée, une prestance digne de son passé.

7. Volume fagnard (Rue Tofette, 9-8)

Dans un cadre plus arboré, un petit groupement de bâtiments se déploient le long de la voirie face au mur de clôture de l'ancien parc du château. Un vaste logis du 17e siècle, élevé sur deux niveaux, émerge au milieu de cette configuration.

La demeure arbore une robuste silhouette, couverte d'une imposante toiture à croupes et pourvue de deux grandes cheminées. Le volume plus profond et l'allure compacte de la bâtisse rappellent le modèle de la Fagne et moins celui de la Famenne.

Construite en moellons calcaires au rez-de-chaussée et en briques à l'étage, suite à une rehausse, la bâtisse revêt un chaulage blanc. Mélange de chaux et d'eau, le badigeon offre une homogénéité d'ensemble tout en masquant les défauts des maçonneries. Il joue aussi un rôle dans la protection du parement contre l'humidité. Parfois, des pigments minéraux sont ajoutés de manière à colorer l'enduit et ainsi affirmer la prestance du bâtiment dans la trame bâtie.

Les fenêtres de type tournaisien simplifié contribuent à l'harmonie du logis. De même, une frise redentée se développe sur tout le pourtour du bâtiment cossu et souligne le pied de la haute toiture à croupes. Elle créée une saillie qui favorise l'éloignement des eaux de ruissellement des parois.

8. Ferme « La Perruque » (Rue Tofette, 11-6) - Monument classé

Tout comme la ferme de la Bouverie, la ferme de la Perruque appartenait aux seigneurs de Barbençon. C'est la proximité de l'ancien château et du plateau agricole qui a déterminé son implantation.

Cette ferme clôturée du 17e siècle se développe en longueur et confronte deux groupements de volumes en moellons calcaires. Enserré par deux bâtiments, une porte charretière en anse de panier s'unit à une porte piétonne pour marquer l'accès à la cour. Des pierres de taille calcaires

encadrent le portail qui se glisse sous un chaperon d'ardoises. Rare témoin du système défensif, une meurtrière jouxte l'entrée au côté gauche. Face aux assaillants, l'ensemble oppose simplement ses murs aveugles côté rue et ses éléments de clôture.

Le logis en forme de « L » s'accole à droite de l'entrée pour en surveiller l'accès. Une façade se tourne au sud, vers le soleil, tandis que l'autre s'ouvre sur la cour intérieure et les dépendances. La façade sud témoigne encore de son riche passé. Les fenêtres du deuxième niveau sont coiffées d'arc de décharge en briques sous une frise de même facture. La croisée et la traverse d'origine ont été remplacées. Côté cour, la longue et basse façade en retour d'équerre compte quatre fenêtres de type traditionnel : deux autrefois à croisée, une à traverse et une autre à jour unique. Différentes ailes de dépendances complètent l'ensemble. La valeur patrimoniale de la ferme de la Perruque est reconnue depuis 1988 suite à son classement comme monument.

9. Maison à la typologie hennuyère (Rue du Pavé 23)

Situé aux confins de la Famenne, le village de Barbençon est néanmoins empreint par l'architecture du plateau limoneux hennuyer voisin.

Datant de la deuxième moitié du 18e siècle, cette habitation traduit l'influence de la typologie hennuyère. Elle offre au regard une longue et basse silhouette. Toiture et maçonnerie s'équilibrent. Néanmoins, les particularités locales se manifestent entre autres par l'utilisation de matériaux comme la pierre calcaire. Tranchant avec le gris du calcaire, la brique rouge-orangé fait également son apparition dans la rehausse de l'annexe. Un bel équilibre se dégage de la façade du logis, percée d'une généreuse succession de six ouvertures aux linteaux échancrés et montants harpés, dont une porte excentrée.

Les dépendances s'inscrivent dans la prolongation du logis. Elles s'individualisent par leur proéminence et l'important décrochage de la toiture à coyaux. L'élévation plus tardive du bâtiment se devine aisément au pignon droit de la grange où la brique se superpose aux moellons calcaires.

La forme des ouvertures nous renseigne sur la fonction qu'elles dissimulent. Une première porte, surmontée d'un fenil, signale une ancienne étable tandis qu'un haut et large passage, coiffé d'un arc de brique déchargeant le linteau, indique l'accès à la grange.

Eléments d'architecture

1. Château de Barbençon
Allée des Tilleuls,1

2. Bâtiment néo-classique
Place de Paul de Barchifontaine, 4

3. Chapelle de Barbençon,
Chemin de Vergnies

ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie
Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)
Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54 - www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (SPW - DGO4)
Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - spw.wallonie.be/dgo4

Office du Tourisme de Beaumont
Grand'Place, 10 - 6500 Beaumont
T. : 071 58.81.91- www.beaumont.be

Textes et photographies
Mark Rossignol et François Delfosse

Illustrations
François Delfosse

Graphisme et mise en page
www.creastyl.be

Sources bibliographiques
« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 10/1 » 1983,
« Architecture rurale de Wallonie, Fagne et Famenne » 1988,
« RGBSR - Barbençon, un village de Fagne-Famenne », FRW 2011.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité.

MPBVW - Mars 2017

Editeur responsable : A. Collin - Rue Haute 7 - 5332 Crupet